

matin, je suis allé avec quelques copains voir trois des huit arabes abattus, « alors qu'ils fuyaient », par le 6^e R.I. L'un vivait encore. L'autre fut achevé par un gars du 6^e R.I. qui voulait « dérouiller son fusil » par deux balles dans la tête... Je me suis violemment attrapé avec un gars de ma section qui avait retourné du pied le mourant. Nous avons manqué de peu en venir aux mains (GN 2). C'était un ancien d'Indochine, ex-prisonnier des Viets (AD 1).

Dernière opération en date : celle des 6 et 8 octobre, à l'ouest de Sérinet : j'ai assisté à l'incident. Des gars de ma Compagnie se sont excités mutuellement à la vue d'un homme qui s'éloignait : ils l'ont épaulé, malgré mes cris. Ils l'ont touché : un gosse de 12 ans qui, par miracle, n'a rien qu'une balle ; elle lui a traversé l'épaule.

Nous avons fait quelques opérations de pacification, nous promenant dans les montagnes, distribuant des vivres, discutant avec les gens et buvant du café chez eux. Il en fut ainsi au début ; mais bien vite le Commandement s'est aperçu que nos officiers n'exécutaient pas les ordres, alors il nous fit accompagner dans nos sorties (AD 1).

Contrairement à ce que disent partout Lacoste et Mollet, la pacification n'existe pas et n'a même pas commencé. Les troupes empêchent seulement la constitution de grosses bandes qui pourraient se rendre maîtresses du pays. Dans les lettres que je reçois d'Oranie ou du Constantinois, on me dit la même chose.

Premiers résultats de la Pacification.

Ici, dans le sud algérien, voici un court résumé de nos opérations ces derniers temps :

Le 19 septembre : Embuscade sur la route de Tablat : l'aviation nous prévient à temps.

Le 20 septembre : Ligne téléphonique Tablat-Sérinet coupée par les maquisards.

Le 21 septembre : 17 gars du 6^e R.I. tombent dans une embuscade.

Le 26 septembre : La route Tablat-Sérinet est encombrée sur 4 km. de poteaux télégraphiques coupés dans la nuit par des maquisards qui ont déposé à 300 mètres de notre camp une lettre contenant des menaces de mort pour l'administrateur de Tablat avec le cachet du F.L.N. (GN 2).

Le 3 octobre : Embuscade de nuit sur la route de Béni-Slimane : 1 mort, 1 blessé grave.

Le 4 octobre : Route Tablat - Col des Deux-Bassins sabotée.

Le 7 octobre : 13 prisonniers s'évadent à 12 heures de Tablat, après avoir tué la sentinelle (CS 2) - (AD 1).

Nous savons aussi que les rebelles sont en uniforme, comme nous les avons vus dans des embuscades où nous sommes tombés. Ils sont armés comme nous : l'une des bandes qui erre dans notre coin a : A.F.M., carabines U.S., des P.M., des fusils de chasse, un poste de radio 300. Lors de l'attaque de Mesrena, ils étaient de 100 à 150.

La population non européenne les suit de gré ou de force : ici, à la ferme Brahimi, nous avons recueilli une famille d'arabes qui refusait de payer l'impôt aux fellagahs. Ceux-ci réclament 40.000 francs + 2 moutons + 400 francs par mois.

Il y a trois semaines, une jeune fille s'est réfugiée au camp, car les fellagahs ramassaient toutes les jeunes filles dans le coin pour les emmener dans leur maison de repos. Nous avons vu aussi des arabes égorgés (AD 1).

Les tortures.

Mais, à côté de cela, il faut que je vous parle longuement des tortures. 4 sous-officiers et 10 officiers avec une section de rappelés s'en chargent ; motif : c'est le seul moyen d'obtenir des renseignements. Au camp de Tablat, il y a en moyenne 150 suspects internés que l'on questionne.

— Courant de magnéto aux parties et aux oreilles (AD 1).

— Station au soleil dans une cage grillagée (AD 1).

— Stat'on nu, à cheval sur un bâton, pieds et mains liées (AD 1).

— Coups de nerfs de bœuf (AD 1).

— « Coup » de la porte : on coince la main et on appuie (GNL-P 5-GSL).

Un suspect, qui devait être emmené à Alger, est resté à Tablat toute une nuit. Les pieds liés à un arbre et le dos reposant sur des rouleaux de barbelés ; comme boissons on lui a donné de l'eau où avait trempé du linge sale (MP 1).

D'autre part, deux de mes meilleurs amis restés à Sériet ont vu le colonel et deux commandants du 14^e R.C.P. qui questionnaient, assistés de paras, les arabes qu'on leur amenait et qui étaient classés « suspects ».

— Courant de magnéto sur un homme que l'on arrose pour que « cela prenne bien ».

— Coups de bâton de 20 cm. de diamètre sur tout le corps.

— Couteau que l'on enfonce petit à petit dans la chair.

— Un prisonnier ensanglanté est resté étendu nu un jour et une nuit sur la terre.

— Un suspect balancé dans le vide depuis un hélicoptère (200 m. de haut).

— Tous les « suspects » torturés ont été emmenés par les paras qui les ont liquidés (MP 1).

Nous sommes loin de la pacification pour laquelle nous avons été rappelés ; nous sommes désespérés de voir jusqu'à quel point peut s'abaisser la nature humaine et de voir des Français employer des procédés qui relèvent de la barbarie nazie.

Ce que je voudrais simplement te dire, c'est te mettre en garde contre les entraînements collectifs auxquels beaucoup ici se laissent prendre. Au camp, nous avons créé un groupe de chrétiens (catholiques) et nous réfléchissons sur les événements qui nous préoccupent. Avec les protestants et quelques athées (nous sommes peu nombreux ici au Mihoub) environ cinq convaincus, et une quinzaine qui suivent sur 230), nous agissons dans la Compagnie pour que soient affirmées la Justice, la Vérité, la Charité fraternelle et que, dans toute la mesure du possible, elles soient pratiquées. Il faut avouer que ce sont les chrétiens qui sont le noyau de cette affaire, car seuls nous avons un idéal qui nous soulève, une foi qui nous anime et le respect de toute personne humaine, amie ou ennemie.

Je te préviens que si tu veux faire respecter la Justice (rien qu'en affirmant tes convictions chrétiennes) ou chercher sans trêve la Vérité ou encore être charitable envers les plus déshérités, envers les Arabes, on te cherchera des histoires.

Je n'ai aucune crainte en ce qui concerne ta compréhension de la situation ici, car tu es de milieu ouvrier et donc plus sensible que les autres à la misère des gens. Tu verras, ici, on la découvre à chaque pas.

Pour moi, j'ai essayé de pratiquer l'Évangile du Christ, d'être ouvert à tous, de ne pas faire de distinction entre races, d'aimer tout le monde : ça a été dur et quelquefois je n'y suis pas parvenu. On a essayé de me posséder. Comme je me moquais des honneurs

(grades, etc...) on a voulu m'avoir par les menaces sous les prétextes les plus divers ; on a essayé par trois fois de me casser, puis on m'a muté dans une autre Compagnie. Le commandant et mes officiers connaissent mes opinions, mais jusqu'à présent personne n'a osé m'attaquer de front, car je me suis toujours présenté comme chrétien, jamais comme faisant de la politique.

J'ai toujours foi dans le Christ, mais je me demande jusqu'à quel point je puis rester complice de telles situations. Et si je me dérobe, il y aura un chrétien de moins parmi les autres pour leur montrer la voie. Je t'assure qu'en rentrant (fin novembre) je vais faire tous mes efforts pour que cette lutte sanglante, et qui ne sert à rien, s'arrête (MP 1).

Pour te donner un exemple de la profondeur (!) des convictions catholiques des gars de ma Compagnie, je te dirais que lorsque nous avons écrit à l'Archevêque d'Alger pour lui dire nos inquiétudes devant cette pacification, seuls cinq catholiques ont admis de donner leur signature s'il le fallait.

Tout cela, je te le dis, car il est possible que tu sois parti à l'armée avant que j'en revienne. Je crois que tu feras du bon travail, car j'ai confiance en toi et que, dans l'avenir, tu seras un gars sur lequel les autres pourront compter et se guider (GG 1).

Pour moi, ce rappel m'aura permis de vérifier la solidité de ma foi dans les difficultés et de l'approfondir.

En pensée avec toi, avec ma plus fraternelle poignée de main (MP 1).

Ton ami Jean.